

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 6 JUILLET 1916

G.-E. DION, Administrateur

Une Anomalie

Dernièrement la fanfare du 165e faisait une tournée de recrutement dans le comté de Madawaska et nous devons dire avec plaisir que le Madawaska a bien répondu à l'appel. Une bonne trentaine de jeunes gens ont donné leur nom et font maintenant partie du 165e, à part ceux qui n'ont pas pu passer le médecin. Depuis, M. J. B. Michaud, a reçu ordre de continuer le recrutement et nous ne doutons pas qu'il fasse de cette position un véritable succès.

Depuis quelque temps des agents du 189e de la province de Québec sont dans le comté et font du recrutement pour ce bataillon qui certes est un bataillon de première classe. Nous n'avons pas autorité pour blâmer ceux qui agissent ainsi, bien que, avec beaucoup d'autres, nous pensons que le 189e, qui est un corps militaire de la province de Québec, devrait avoir à cœur de se recruter dans la province de Québec. Nous avons nos bataillons en formation au Nouveau Brunswick et nous rencontrons des difficultés assez grandes déjà pour en remplir les cadres. Si la province de Québec ne peut pas trouver chez elle des hommes en nombre suffisant pour remplir les cadres de ses bataillons, la chose est regrettable sans aucun doute, mais cela ne nous regarde pas et nous devrions avoir à cœur que nos hommes qui veulent s'enrôler prennent place dans nos bataillons. Là encore, toutefois, liberté pour tous d'aller dans les corps de leur choix.

Il y a cependant une chose contre laquelle nous tenons à protester. Nous voulons parler de la méthode suivie par les agents recruteurs qui nous viennent de la province voisine. Si la loi militaire n'a rien à y voir, la délicatesse la plus élémentaire, les premières notions d'une bonne éducation, devraient empêcher des officiers de dénigrer leurs confrères pour attirer chez eux des recrues. Nous savons ce que nous disons. On représente ouvertement les officiers du 165e comme des incompetents, on les tourne même en ridicule pour empêcher les jeunes gens d'aller chez eux. On colporte des histoires fausses, et que l'on sait fausses. Un agent du 189e a dit à qui a voulu l'entendre que le major Bissonnette lui avait dit à lui-même que lui (le major), ne resterait pas dans le 165e parce que ce bataillon n'avait pas d'officiers. Le major Bissonnette avec qui nous avons communiqué, nie la chose de la façon la plus catégorique. Nous avons signalé cette déclaration ici même il y a quelques semaines. Le Major ajoute même qu'il n'a jamais parlé à l'officier en question et que par conséquent il n'a pas pu lui dire ces choses.

Quoiqu'il en soit, le 189e a peut-être le droit de venir recruter dans le Nouveau Brunswick ; il n'a certes pas le droit d'essayer d'abaisser nos officiers dans l'estime des gens, et il faut de toute nécessité que les employés du 189e apprennent au moins à avoir un peu de délicatesse, il faut que quel qu'un prenne les moyens de le leur enseigner.

Nous ne voulons pas toutefois blâmer ceux qui ne le méritent pas et nous aimons à croire que les autorités du 189e ne sont pour rien dans cette tactique peu digne de gens bien élevés, car si cela était, il faudrait conclure que si le 189e est extérieurement un second 22e, il n'en a pas la mentalité, car le 22e ne se serait certainement pas abaissé jusqu'à là.

ALB. M. SORMANY, M. D.

Liste des Prix

Concours de récoltes sur pied pour le Comté de Madawaska

- AVOINE, deux acres, quinze prix : \$10.00, 8.00, 6.50, 5.00, 4.50, 4.00, 3.50, 3.00, 2.50, 2.00, 1.50, 1.25, 1.00, .75, .50.
- BLÉ, une acre, quinze prix : \$10.00, 8.00, 6.50, 5.00, 4.50, 4.00, 3.50, 3.00, 2.50, 2.00, 1.50, 1.25, 1.00, .75, .50.
- ORGE, une acre, treize prix : \$7.00, 6.00, 5.00, 4.00, 3.00, 2.25, 2.00, 1.75, 1.50, 1.00, .75, .50.
- PATATES une acre treize prix : \$7.00, 6.00, 5.00, 4.00, 3.00, 2.25, 2.00, 1.75, 1.50, 1.25, 1.00, .75, .50.
- NAVETS 1-2 acre, dix prix : \$6.50, 4.50, 3.50, 2.50, 2.00, 1.50, 1.25, 1.00, .75, .50.

Les membres des sociétés d'Agriculture seuls ont le droit de concourir. Droits d'admission 25c. Faites

voire demande d'admission au secrétaire de votre société avant le 20 Juillet.

Département de L'Agriculture du Nouveau Brunswick.

Grand Central Hotel

Étaient de passage ces jour derniers : MM. Arthur McCluskey, Grand Falls ; M. et Mde J. W. Morel, Ste-Rose ; Maurice McWeellan, Vancouver ; J. H. Lynch, St-Jacques ; J. C. Carruthers, Grand Falls ; T. T. Hammond, Escourt ; Alfred Lavallée, Rivière Bleue ; Ls. Rueland, Québec ; A. Lavoie, Cabano ; D. L. Daigle, St-Hilaire ; E. S. Burton, Bathurst ; T. T. Hammond, Escourt ; C. E. Morel, Ste-Rose ; F. Matte, Québec ; Hilaire Daigle, St-Jacques ; J. H. Leblanc, Moncton ; Alex. Pelletier, St-Amand ; Nelson Guimont, Grand Falls ; Emile Pelletier, Ste-Perpétue ; Auguste Lavoie, Cabano ; L. D. Caron, St-Eléuthère.

NAISSANCES

A Edmundston chez M. et Mde Th. Hodgins un fils.
Parrain et marraine : M. et Mde Isidore Lapointe.

Chez M. et Mde George St-Thomas un fils.

A St-Jacques chez M. Willie Bossé une fille.

M. et Mde Frank Lebel font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 30 juin baptisée le 1er juillet sous les prénoms de Marie-Lucille Camilla.

Parrain et marraine M. et Mde John L. bel grands-parents de l'enfant.

A St-Jacques chez M. Thomas Bossé une fille.

A St-Jacques chez M. Vital Onel un fils.

Eva Roucoucoule

Après avoir roucoulé dix-huit ans durant, Eva Roucoucoule se tut, quitta ce moule, et alla frapper à la porte du paradis.

—Qui va là ? cria S. Pierre, en prenant ses clefs.

—Eva Roucoucoule, s'il vous plaît.

—Eva ? Hum ! Ça rappelle... Roucoucoule ? Une douce colombe... Le guichet s'ouvrit, la tête vénérable du céleste concierge passa. Rejetant ses lunettes sur le front et ajustant son regard, il aperçut une jeune fille aux yeux clairs, teint rose, sourire aux lèvres, poudrée, les cheveux relevés en frisettes, le cou, la gorge, et la première côte à l'air, les bras nus jusque par-dessus le coude, la taille et les jambes dans un étui collant, à la main sous un parapluie. —S. Pierre effaré, contemplait cette vision.

—Bon S. Pierre, dit-elle, mimaudant, les lèvres juteuses, serriez-vous assez bon de m'ouvrir la porte du paradis ?

Un silence. Revenu enfin de sa stupeur :

—Le paradis ? Entrer au paradis ? Y pensez-vous, ma fille ? On n'entre pas ainsi équipée. —D'abord, qu'est-ce que vous portez dans ce boursicaut ?

—Mes bonnes œuvres... —Pas lourd ? —Accrochez-moi ça au clou, là ; vous le reprendrez en revenant du purgatoire. —Et puis, tâtez... s'il est possible ! Sachez fillettes, qu'il ne vous est pas plus permis d'entrer au ciel, nu-tête, que dans vos églises...

—Mais c'est permis, s'il vous plaît —au moins dans ma paroisse... —Comment ! On tolère pareil abus ! Si mon frère Paul vaus entendait !

Et mettant la main sur une grosse bible :

—Écoutez, vous, M^{lle} Roucoucoule, ce qu'il écrivait aux Corinthiens (regardant par-dessus ses lunettes qu'il avait rabattues : Je voudrais bien voir ici votre curé...)

—"Toute femme qui prie, la tête découverte (dans le temple, s'entend), déshonore sa tête. C'est pourquoi si une femme ne se voile pas, à cause des anges, qu'elle soit tondue..."

—Est-ce clair ? —Permettez-moi alors, grand saint, d'aller chercher mon chapeau avec mes deux épingles.

—Ta, ta, ta... c'est trop tard. Et puis, parlez-en de vos chapeaux ! Ah ! ou va vous coiffer de la belle façon au purgatoire, je vous le dis.

Et ces cheveux... Qu'est-ce que cette chevelure frisée, relevée en torsades ? — Écoutez encore mon

frère Paul ; il n'y en a pas comme lui pour dire les choses. Première épître à Thimothee : "Que les femmes se parent avec pudeur et modestie et non avec des cheveux frisés, et non in tortis crinibus ;" vous avez fait du latin —Moi-même, dans ma première épître, j'ai couché un mot qui n'est pas mal non plus "capillatura".

A ce moment son regard tombant plus bas, se voila, ses yeux se fermèrent presque, sa voix devint grave :

—Eh quoi ma fille, vous osez vous présenter aux célestes parvis, le cou la gorge, et les bras nus — ne dites pas au moins que l'on vous tolère dans vos églises. —Après avoir attiré les regards, allumé la convoitise, jeté le trouble, la tentation dans les âmes par ces nudités et ces lignes trop accentuées de tout le corps, vous voulez pénétrer de la sorte dans le temple très auguste, où les anges, de leurs ailes palpitantes, se voilent la face devant l'Éternel !...

Eva atterrée, tremblante, la gorge étreinte par des sanglots, restait là, muette, éperdue.

S. Pierre lui dit, en fermant le guichet :

—Descendez au purgatoire. Prenez à droite.

Notre pauvre M^{lle} Roucoucoule, dans son trouble, prit à gauche.

Elle s'en allait, seulette, tête basse, le cœur gros la taille serrée comme une guêpe, gênée par sa robe en fourreau de parapluie, trotinant sur la pointe de fines bottines à talons de quatre pouces, comme si elle sût marcher sur des bouteilles.

Bientôt le macadam devint brûlant ; ce qui la fit sautiller d'avant en arrière. Relevant la tête, elle vit tout près un grand mur d'airain, dans le mur une énorme porte en fer, rouge comme celle d'une fournaise, dans la porte un guichet d'où pendait une chaîne incandescente.

Elle n'osa y toucher. Pour faire ouvrir, elle cria de toutes ses forces :

—Hé ! là, ouvrez, s'il vous plaît !

Un hurlement de joie répondit à l'intérieur, le guichet s'ouvrit avec fracas, et dans l'embrasure, parmi des jets de flamme, se projeta la figure réjouie, bien encornée, d'un démon.

—Ah ! ah ! une de plus en e.fer ? Très bien, la fille, je vais... —Non, non, interrompit vivement Eva épouvantée, c'est au purgatoire que St-Pierre m'envoie.

—Alors, file d'ici, toi, bécassine. Si non, —il fit craquer ses dents, roula ses yeux comme deux tisons, se coua ses cornes, et avançant les deux fourchons embrasés de sa fourche, —je t'enfourche !

Mais Eva était déjà loin : malgré son fourreau, la terreur lui donnait des ailes. — Prenant cette fois, la bonne direction, elle parut bientôt devant le purgatoire.

Il y avait dans la porte, là aussi un guichet avec sa chaîne. Elle la saisit.

—Aie, aie, aie ! cria-t-elle, en bondissant, —et regardant sa main striée de brûlures — que sera ce mon Dieu, quand je serai là dedans !

Le guichet était ouvert. Il encadrait une belle tête d'ange.

—Eva Roucoucoule, je vous attendais. S. Pierre m'a téléphoné, il y a déjà plus d'un quart d'heure. Vous avez dû vous amuser en route. Enfin vous voilà. Entrez.

La porte glissa. Eva en franchit le seuil avec tremblement. La pièce où elle se trouvait formait comme une vaste antichambre, la "chambre des horreurs", pourrait-on dire. L'on y voyait maints et maints instruments de supplice, tous de feu,

Avis

Je désire informer tous les cultivateurs qui ont des nitaines et des bas tricoteés au pays, que je leur payerai le plus haut prix du marché. Venez faire une visite.

JOS DAVID,
29 rue p. Edmundston, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

BUANDERIE
J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG,
Edmundston.

jetant mille étincelles avec de petits crépitements secs, comme des machines électriques. Ils étaient là contre les murs, pendus à des crochets de feu, et formant par leur savante disposition sur un fond de feu sombre d'éblouissantes panoramas.

—Au purgatoire, explique l'ange à Eva, clouée au sol, les yeux agrandis par l'effroi, chacun expie ses péchés par l'instrument de ses péchés.

Qu'étaient-ils ? — Des peignes, des brosses, des fioles de parfum, des sachets à farder, chignons, pianos, en miniature, romans, gazettes, pellicules et cinéma, jumelles, bonnets de nuit, pipes, cigares, tabatières, verres graubs et petits, pièces d'or, lorgnons, hermines, bistouris, daviers, chapeaux-cuvettes, épingles de dix huit pouces, tours de cou, boas, corsets ultra-bombés, robes-tuis, bottines à talons de quatre pouces, etc., etc.

Certains de ces articles, fit l'ange négligemment, sont très en vogue depuis quelque temps.

Puis toisant de nouveau Eva qui suait à grosses gouttes :

—Le fait est que plusieurs vous sont destinés.

Il décrocha un chapeau, deux épingles, un tour de cou, des manches, une jupe entravée, deux bottines pointues.

—Suivez-moi, dit-il.

Il pressa un bouton. La grande porte intérieure du purgatoire roula avec un bruit de tonnerre lointain.

Eva put distinguer, parmi des tourbillons de flamme, d'innombrables rangées de petites cellules flamboyantes, qui s'étendaient au loin à perte de vue ; debout devant chaque loge, se tenait un ange ; les uns étaient occupées, d'autres étaient vides.

Elle eut une souteur. Sa poitrine se souleva et retomba dans un long soupir.

— Numéro 2350 ! cria l'ange. D'un coup d'aile, l'ange gardien du numéro appelé franchit l'espace.

— Veuillez appliquer à l'élégante que voici, ces divers appareils de sa vanité.

L'ange les prit en s'inclinant. Il demanda :

— Pour combien d'heures, de jours, de semaines, de... — Trente jours.

Et la lourde porte se referma avec un roulement sourd sur notre pauvre Eva, en son vivant Mademoiselle Eva Roucoucoule.

(Bulletin Par. de l'Immaculée-Conception)

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public
J'informe le public que je représente la maison

Gault Arc Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

JOS. J. MARTIN
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE

s'établit définitivement à MADAWASKA chez Regis Daigle depuis le 6 juin

EDMUNDSTON, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

LE "TRICK"

Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme.

Aux premières chaleurs de l'été, la chenille à tente, comme d'habitude, sortira de son œuf, le "bête à patate", puisqu'il faut l'appeler par son nom, quittera sa retraite d'hiver et gagnera d'un pas tranquille et lent, la plante qui doit nourrir ses "petits", les vers gris, sans s'occuper de la guerre européenne, dévasteront les choux, les navets et les melons. Bref, au début de la saison prochaine, toute une légion d'insectes nuisibles, tentons en miniature, déclareront la guerre aux plantes de nos jardins et de nos fermes. Est-ce que les plantes vont se défendre ? Non, mille fois non. Vont-elles se laisser manger ? oui, certainement oui, si le cultivateur ne s'en occupe pas. Or, pour s'en occuper, pour exterminer ces grugeurs de plantes, il lui faut connaître le "trick", comme on dit, en bon français de par chez nous. Vous montrer le "trick", voilà, cher lecteur et très chère lectrice, le but de cet article. Quand vous l'aurez appris, si vous ne le savez pas déjà, montrez-le, s'il vous plaît à ceux de vos amis, qui n'ont pas la bonne fortune de lire le Bulletin de la Ferme.

10 COMMENT DETRUIRE LES VERS GRIS

Vous connaissez les vers gris. Il en existe plusieurs espèces. Les principaux sont : le ver gris à dos rouge, le ver noir ou grasseux, le ver gris panaché et le ver gris à côtes foncées. L'insecte parfait de chacun d'eux est un papillon brunâtre, d'un pouce et demi d'envergure, invisible le jour et très actif la nuit.

On combat les vers gris au moyen de son empoisonné que l'on prépare comme suit.

Mettre dans une boîte 50 livres de son légèrement humecté, ajouter un peu de mélasse et empoisonner le tout avec une livre de vert de Paris. Le mélange doit être aussi parfait que possible. Il faut qu'il y ait, sur chaque particule de son, un peu de vers de Paris. Vous vous en rendez compte par la couleur verte que prennent la masse. N'employez pas trop d'eau, mais juste assez pour permettre au poison d'adhérer sur le son. Pour remuer, "brasser" la masse, employer une "gratte" ou tout autre instrument du genre. Le soir, après le coucher du soleil, distribuer, autour de chaque plante, une cuillerée de ce mélange. Les vers, durant la nuit, en mangeront quelque peu et creveront comme des allemands.

20 COMMENT DETRUIRE LE VERS A CHOU ?

Ce sont de petites chenilles vertes, très voraces, provenant d'œufs déposés sur les feuilles par le petit papillon blanc, très commun dans la Province.

Tant que la pomme du chou n'est pas formée, employer, pour le détruire, du vert de Paris (une livre de vert de Paris par 50 livres de plâtre, ou 1/2 livre par 25 livres). Saupoudrer le mélange sur les feuilles. Une fois la pomme formée le vert de Paris, devenu dangereux pour les consommateurs, ne doit pas être employé. Se servir alors de l'ellébore à raison d'une once par gallon d'eau.

30 COMMENT DETRUIRE LA "BÊTE A PATATE"

Inutile de décrire cet insecte. Il est connu partout où l'on cultive la pomme de terre.

On le combat de la manière suivante : Arroser le feuillage de la plante avec de la bouillie bordelaise empoisonnée (6 onces de vert de Paris par 40 gallons de bouillie bordelaise).

La bouillie bordelaise se fait d'après la formule suivante :
4 livres de chaux vive.
4 livres de vitriol bleu.
40 gallons d'eau.

40 COMMENT DETRUIRE LES CHENILLES

Le traitement, contre les chenilles, est très simple. Faire dissoudre 3 livres d'arséniate de plomb dans 40 gallons d'eau et pulvériser ce liquide sur le feuillage des arbres au moyen d'une pompe à arroser.

50 COMMENT DETRUIRE LA CHENILLE DU GADELIER

L'insecte adulte de la chenille du gadelier est une mouche à scie d'un quart de pouce de longueur. Cette mouche dépose ses œufs sur la face intérieure des feuilles. Les chenilles apparaissent quelques jours plus tard. Il y a deux générations par année.

On combat la première génération au moyen de l'arséniate de plomb (3 livres par 40 gallons d'eau). La deuxième génération faisant son apparition pendant la maturation des fruits, il serait alors dangereux pour les consommateurs d'employer de l'arséniate de plomb ou du vert de Paris. Se servir de l'ellébore, complètement inoffensif, à raison d'un once par gallon d'eau.

60 COMMENT DETRUIRE LA PYRALE OU VER DES POMMES

L'insecte adulte est un petit papillon brunâtre qui dépose ses œufs sur les feuilles et les fruits du pommier.

Comme moyen de contrôle, arroser les arbres avec de la bouillie bordelaise empoisonnée (3 livres d'arséniate de plomb par 40 gallons de bouillie) immédiatement après la chute des fleurs. soit forcé, car alors le lut serait manqué. Vous pouvez remplacer la bouillie bordelaise par la bouillie souffrée.

Et pour terminer, changez la plante de terrain.

Oh il y avait des choux l'année dernière, cette année, mettez autre chose. Ainsi pour toutes les plantes. On appelle ça suivre la rotation.

Vous pouvez acheter l'arséniate de plomb chez (Sberwin Williams Co.), Montréal.

Demandez le catalogue de Dery, marchand de grains à Montréal, pour connaître les prix de l'ellébore, vert de Paris, etc.

FIRMIN LÉTOURNEAU, B.S.A. Guelph Ont.

Lisez bien ! !

Je désire attirer l'attention du public sur le fait que je viens de quitter Caron Brook pour venir m'établir à Edmundston. J'ai fait l'acquisition du magasin de M. M. Abbas et c'est là que je serai heureux de me mettre à la disposition des acheteurs.

Malgré ce que vous entendez dire tous les jours, que les marchandises sont chères et difficiles à se procurer je puis vous assurer que j'ici une semaine mon stock sera des plus complets. Satisfaction garantie.

JOS DAVID, Edmundston, N. B.

29-1 m. p.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska."

TELEPHONE 5-42

chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

NOTICE
Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo oy". Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. ong lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all informations free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 19 Juin 1916

Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 8.45 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédérickton et St-Jean N. B., Hamilton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

Brise d'Été, Gavotte

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (555) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 France et Canada, chanson patriotique d'actualité.
- 20 Salut au Drapeau, chanson de France inédite.
- 30 Un Baiser au Drapeau, musique composée pour le 14 juillet
- 40 Woodrow, le Malin ! couplets humoristiques d'actualité
- 50 Brise d'Été, gavotte pour le piano, par J. A. Roy.
- 60 Yvonne Valse, valse brillante pour le piano.
- 70 On danse à la Corrie, chanson pour les enfants.
- 80 Chanson de la Grive, chanson interprétée par Mme de Lortie.
- 90 J'ai mal aux dents, chanson du terroir illustrée.

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs — 4e leçon.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

La douceur est la vraie marque de l'innocence ou conservée ou recouverte, a dit Bossuet.

La véritable causerie ne peut avoir lieu qu'entre personnes dont l'esprit, à peu près également cultivé, se plaît à errer de temps en temps dans l'idéal.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

VARIETES La Grande offensive franco-anglaise

Souvent nous aimons moins ce que nos yeux voient que ce que notre âme a rêvé.

C'est être méchant que de n'être bon que pour soi.

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il craint d'avoir faites.

Avoir de l'esprit et pas de jugement, c'est avoir le superflu et manquer du nécessaire.

Quand on se repent d'une faute on la fait presque oublier.

La beauté peut attirer mais elle ne retient pas.

Les jeunes femmes sont d'ordinaire très susceptibles, et n'admettent point que personne ait le droit de les moriger.

Pour avoir une causerie gaie et naturelle, il ne suffit pas de se bien connaître, mais il est nécessaire de s'aimer, d'être dans la familiarité des personnes auxquelles on parle, en un mot d'être à son aise.

Le comble de l'amusement et de la politesse, chez les gens du monde, consiste à aller s'ennuyer périodiquement, pendant toute une soirée, chez quelqu'un de leur connaissance, à charge de revanche.

Quand une femme a trouvé, dans son courage et dans sa foi, la force de sourire, alors qu'elle voudrait pleurer, on peut être certain que sa constance ne faillira pas.

L'isolement n'est bon prur personne.

Souvent nous aimons moins ce que nos yeux voient que ce que notre âme a rêvé.

C'est être méchant que de n'être bon que pour soi.

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il craint d'avoir faites.

Avoir de l'esprit et pas de jugement, c'est avoir le superflu et manquer du nécessaire.

Quand on se repent d'une faute on la fait presque oublier.

Les deuils les plus tristes ne sont pas toujours ceux que l'on porte sur ses habits.

Avoir des amis, c'est multiplier sa vie et ses connaissances, c'est fortifier son cœur contre la peine.

Il est possible quelquefois d'avoir trop de bonté; on n'a jamais trop de bienveillance et d'affabilité.

Il n'y a pas de lien plus fort pour attirer et retenir que le bienfait, et le cœur qui ne s'y laisse pas prendre est un mauvais cœur.

Peut-être vaudrait-il mieux pouvoir dire: mon ami que mes amis.

A mesure qu'on commence à juger, on commence à moins aimer.

La vraie causerie est un épanchement du cœur, un échange de gaies propos et de pensées délicates, une jouissance en commun de l'idéal et de l'affection.

Dans tous les métiers, depuis la politique jusqu'à l'art de faire des souliers, c'est celui qui fait les trons, et non celui qui les raccommode, qui prospère.

Les conseils durs, dit Helvétius, ne font point d'effet. Ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

Un territoire de 50 milles carrés balayé par les troupes alliées et neuf villes et villages puissamment fortifiés enlevés à l'ennemi.

Londres, 3.— Les dépêches officielles n'annoncent que des succès au compte de la grande poussée anglo-française qui se poursuit. Les Allemands ont reculé de deux milles à certains endroits entre l'Ancre et la somme malgré leurs contre-attaques désespérées n'aboutissant à rien; les Anglais ont pris Fricourt et les Français Curly, outre plusieurs milliers de prisonniers. D'aucuns disent dix milles.—les Alliés ont repris quarante mille carrés de territoire ou se trouvaient plusieurs villages fortifiés.

A Fricourt, Contalmaison et Gemmeourt, les Allemands ont fait une résistance inouïe; il s'agissait en effet pour eux de défendre la route qui va d'Arras à Péronne en passant par Bapanne, et qui se trouve être une artère importante des opérations de l'ouest.

Le communiqué allemand confirme en général les premiers succès de la poussée anglaise, la perte des tranchées de première ligne et l'abandon du matériel pesant.

La poussée occidentale vient à point pour seconder l'avance des Russes sur le front oriental, maintenant que l'attention allemande a porté beaucoup d'hommes de son côté pour envoyer leur marche en avant.

On s'imagine facilement au prix de quels efforts les Alliés font leurs captures, sous quel feu, sous quel bombardement ils font leurs charges et leurs assauts, mais leur entraînement l'exaltation de leurs succès multiplié leur audace et leur courage et rien encore ne les arrête.

Les Alliés sont puissamment aidés par leur artillerie; c'est au point que, dans un cas, la tranchée ennemie avait tellement été bien préparée que son occupation cousta seulement la vie d'un homme.

A Commercourt et à Beaumont-Hamel, les Français ont déployé les efforts que les Allemands mettent encore à prendre Verdun, et ils ont réussi à en déloger l'ennemi.

Les blessés anglais arrivent déjà à Londres, tellement le service d'ambulance est bien organisé.

On regarde comme une perte notable pour l'ennemi la perte de six ballons d'observation abattus au commencement de la semaine par les aviateurs anglais, vu qu'aucun autre n'a été aperçu.

On a remarqué tout le temps de la bataille que les avions anglais étaient beaucoup plus nombreux que ceux d'Allemagne.

Les états-majors anglais et français démentent avec indignation le communiqué alle-

mand par T. S. F. alléguant que les aviateurs anglais auraient lancé des bombes sur l'église de St-Sauveur à Lille. Lille est à portée de l'artillerie lourde anglaise depuis un an et n'a pas été bombardé; les aviateurs ne visent la destruction que des gares et des dépôts militaires.

La presse anglaise commente les derniers événements et dit que ce n'est peut-être pas encore la grande poussée qu'on attendait mais seulement une feinte pour dégager Verdun ou aider l'avance russe.

Certains journaux parlent de la dernière phase de la guerre comme venant de commencer, mais recommandent la patience; la victoire est certaine; mais on ne sait pas encore si l'Allemagne, un ennemi formidable s'il en fut, combattrait jusqu'au bout, ou bien voudra sauver le plus possible du désastre.

Les Français menacent Peronne

Paris 3.— La bataille de la Somme commencée samedi matin et qui continue à faire rage, marque le commencement de la grande offensive franco-anglaise attendue depuis longtemps.

Les derniers rapports de cette gigantesque poussée qui se développe sur un front d'environ 25 milles, indiquent que les Français, pour leur part, ont déjà fait plus de 6,000 prisonniers. Jusqu'à présent, les forces alliées ont enlevé aux allemands neuf villages et un territoire d'environ 50 milles carrés. La ligne de bataille gasse maintenant à travers un grand nombre de petits villages, dans lesquels, l'industrie textile était autrefois florissante, et elle enveloppe une région la culture de la betterave à sucre se faisait sur une grande échelle.

L'offensive a été déclanchée, hier matin, après quatre jours de bombardement. Les Alliés étendaient leur tir de façon à couper toute communication entre la première ligne allemande et les réserves de l'ennemi en arrière, empêchant ainsi le mouvement des troupes de renfort.

Le territoire que les troupes Alliées viennent de balayer a une importance stratégique exceptionnelle. Quatre des villes prises par les Français se trouvent à sept milles seulement à l'ouest de Peronne, l'un des principaux points de la ligne de chemin de fer reliant Cologne au grand centre allemand, et le front de l'ennemi dans la région de Noyon et de Soissons.

Les quartiers généraux allemands sont à St-Quentin, ville française située à 25 milles de Peronne. L'objectif des troupes françaises est évidemment de couper la ligne de communication allemande à Peronne, qui est déjà sérieusement menacée.

La basse-cour

POUSSINS TARDIFS.—Si vous avez des poussins éclos après le 1er juin, prenez-en bien soin, et donnez-leur une bonne nourriture. Tenez l'élevage bien chaude, la nuit, même lorsque la température est élevée. Règle générale, les poussins d'éclosion tardive ne font pas d'aussi bons sujets que les autres, et il vaudrait peut-être mieux les vendre pour la table. Cependant, si, avec de bons soins, vous parvenez à faire développer les poulets avant l'hiver, vous pourrez avantageusement les conserver pour la ponte. Mais ne les employez pas pour la reproduction.

OMBRAGE ET AATURAGE.—Pendant les chaleurs, les poussins doivent être protégés contre les chauds rayons du soleil. S'il n'y a pas d'ombrage naturel, on peut en fournir au moyen d'écrans en coton ou en planches, ou de branches, etc. C'est une parcelle de maïs ou même un champ de racines qui fournit le meilleur ombrage et si l'on peut placer les boîtes d'élevage ou les poulaillers mobiles au bout des rangées, on obtiendra des conditions idéales.

Alimentation.—Lorsque les poussins courent au large, comme nous le disions ci-dessus, il n'est pas nécessaire de les nourrir tous les jours. Fournissez-leur plutôt une trémie ne s'épuise pas et donnez du lait ou de l'eau au poulet.

ŒUFS PRÉCOCES.—Les Poulettes doivent commencer à pondre avant l'hiver et elles doivent être mises dans leurs quartiers d'hiver plusieurs semaines avant le commencement de la ponte. Préparez les poulaillers au commencement d'octobre. Choisissez les poulettes à la mi-octobre, au plus tard. Ce sont les œufs les premiers pondus qui rapportent le plus, et si les poulettes ne commencent pas à pondre avant le mois de décembre, il est peu probable qu'elles se mettront à pondre avant février. Occupez-vous donc de vos poulettes en octobre et vous ferez de l'argent.

MAIS (BLÉ D'INDE)

Récolte.—Coupez le maïs pour en faire du fourrage ou pour l'ensiler lorsque le grain est à l'état pâteux, c'est-à-dire lorsqu'il est un peu plus dur qu'on ne désire l'avoir pour le faire bouillir. Il vaut mieux risquer d'essayer une gélée que de rentrer du maïs trop vert. Dans le silo, mélangez parfaitement les morceaux de tiges, de feuilles et d'épis. Ayez un tuyau de distribution se raccordant à celui du souffleur. Vous économiserez ainsi beaucoup de travail; grâce à cette disposition, un homme peut faire un meilleur ouvrage que trois hommes.

Laissez l'ensilage un peu plus élevé sur les bords du silo qu'au centre. Après que le contenu s'est tassé, remplissez le silo aussi souvent que possible.

On peut se servir des fourrages ensilés pour l'alimentation dès que le silo est rempli. Mais si on pas s'en servir avant quelque temps on fera bien de les recouvrir, dans le silo, d'une couche de paille hachée et d'une substance lourde et compacte pour exclure l'air. Ceci, bien entendu, à condition que l'on ait plus de paille que d'ensilage, ce qui n'est pas toujours le cas.

W. L. GRAHAM, Adjoint à l'agriculteur.

Le puit de ferme

LEMPACEMENT DU PUIT.—A mesure que l'été avance, le puits superficiel ou peu profond devient de plus en plus dangereux, surtout lorsqu'il est situé dans le comble de la ferme ou près d'une source semblable de contamination. Ces puits tirent leur eau du voisinage immédiat, or, si le sol est plus ou moins saturé de saleté, l'eau est infailliblement contaminée. Pendant les chaleurs, et plus particulièrement après une période de sécheresse, le niveau

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse: 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nasales de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

AVIS

Aimé Lavoie et Laurent Lavoie ont eu chacun un cheval de course et Bélonie M. Clavette est d'onté pour être le rapporteur et c'est pour certifier que moi, Joseph Desjardins, officier des Douanes dit et certifié sous mon seing et serment que le dit Bélonie M. Clavette n'est pas le rapporteur et qu'il n'a rien en a faire dans cette saisi au meilleur de ma connaissance et de foi de quoi j'appose mon seing et 22ème jour de Mai 1916

Signé et sermenté ce jour par devant moi

JOSEPH DESJARDINS, sub call

LEVITE A. SOUCY, J. P.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS CANADA ET ÉTRANGER. Un an, Six mois, etc.

TARIF DES ANNONCES. Annonces légales, avis de naissances, etc.

NOTES LOCALES

Sont de passage à Edmundston ces jours-ci Sir Alexandre et Lady Lacoste et Mlle Lacoste ainsi que M. et Mde L. de G. Beaubien de Montréal.

M. le docteur P. H. Laporte est allé à Fort Kent lundi dernier.

Les nouvelles que nous recevons de nous blessés d'Europe sont assez bonnes et nous espérons les voir bientôt parfaitement rétablis.

Nous offrons nos sympathies à la famille de la sœur Hartt née Hélie ne Hartt décédée à l'hôtel-Dieu de St-Basile la semaine dernière à l'âge de 58 ans.

Le Bazar de St Basile a été cette année encore un grand succès plus grand même que les années dernières.

M. l'abbé Albert Fortier et Melle Blanche Fortier sont en visite chez leur beau-frère le Dr Sornany.

Nous regrettons d'apprendre la mort presque soudaine de Frank Bernard de la réserve indienne. Il était âgé de 20 ans.

M. M. Abbis et sa famille sont partis pour une promenade chez leurs parents, à Anderson. M. Abbis doit revenir à la fin de la semaine afin de collecter ses crédits, et se rendre ensuite avec sa famille à Windsor, Ont.

Rocky Brook

M. et Mde P. X. Blanchard faisaient l'examen d'école le 28 juin au soir et nous avons eu à cette assemblée une veillée un peu remarquable.

D'abord les élèves étaient au nombre de 35 et les visiteurs au dessus de 80 tous étaient enchantés du progrès de leurs enfants.

L'examen commença d'abord par une chanson anglaise très bien réussie, ensuite Camille Landry, enfant de 6 ans faisait une petite déclamation en souhaitant la bienvenue aux Dames et aux Messieurs, celui-ci fut beaucoup applaudi.

Des déclamations furent dites par A. Gagné Sujet L'armée française A. Pettigrew "En avant, marche Raoul Boulé" Les enfants gâtés J. Bouenfant "Le petit sot. Alfred Dépré" Le tour du monde A. Pettigrew "L'espérance en Dieu Aurore Boulé" La charité Alphéna Gagné "Dévouement Amélia Côté "La petite institutrice

B. Levesque "La pièce de dix sous A. Landry "La poupée ouverte E. & C. Pettigrew L'enfant et l'oiseau L'on termina la soirée par une chanson française. Ils sont partis nos soldats pour défendre leur patrie.

Après une heure suffisamment avancée tous se séparèrent enchantés des quelques heures remarquables qui venait de se passer. UN INTERESSE Tous les élèves sans exception reçurent de jolis petits cadeaux.

Rivière Bleue

Retraite. - La semaine qui vient de s'écouler a été pour les gens de cette paroisse une semaine de prédilection et croyons-le, le souvenir de ces jours de Salut aura un écho tout particulier dans le cœur de tous.

Dimanche à six heures du soir s'ouvrait pour nous une retraite de huit jours. Le sermon d'ouverture fut donné par le Rev. père Legeault. Inutile de dire qu'il fut bien touchant. Lundi, mardi, mercredi et jeudi avait lieu à 8 hrs. du matin la grande messe suivit de magnifique sermon et à 6 1/2 hrs. du soir un autre sermon suivit de la bénédiction du T. S. Sacrement. Le Rev. père E. Tourengau et le Rev. père Legeault tous deux Oblats de M. I. nous viennent de Montréal ont prêché toute cette retraite avec un zèle admirable.

Mais vendredi le jour du Sacré-Cœur de Jésus a recouvert un cache de fermeur tout particulier. D'abord le matin la communion fut générale pour toute la paroisse depuis l'enfant de 7 ans jusqu'au vieillard chacun s'empressait auprès de Jésus Hostie pour recevoir son Dieu et lui donner en échange son cœur repénant comme bouquet de fête à son sacré Cœur si prodigieux en bienfaits de toute sorte. Le St Sacrement resta exposé à l'adoration des fidèles toute la journée. A six hrs et demi du soir l'on fit solennellement la procession du T. S. S. dans l'église. Les jeunes fillettes vêtues de blanc avec voile et couronne ouvrait la marche suivit des petits garçons et des enfants de chœur puis le St-Sacrement et à sa suite tous les chefs de famille chacun tenait un cierge allumé ils étaient tellement nombreux que allées latérales étaient bien combles. Ainsi dans chaque banc de l'église brûlait un et plusieurs cierges en l'honneur du S. Cœur.

Après le retour du S. Sacrement à l'autel un acte de réparation fut faite par le Rev. père Legeault et répété par tous les enfants qui en élevant leurs mains supplièrent vers le ciel s'écriaient de toute la force de leur âme pardon ! Seigneur ! pardon ! Je dois dire que pour ne pas être ému par cette touchante cérémonie il eut fallu être de roc. Enfin tout se termina par le Salut Solennelle du T. S. Sacrement suivit de la consécration de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus faite par M. le curé. Samedi grand messe suivie d'un sermon. Di-

manche basse messe à 7 heures avec communion générale puis grand-messe à 9 heures et demi et à 3 hrs de l'après-midi la fermeture de la retraite. Là encore eut lieu une imposante cérémonie. Les petites filles toujours vêtues de blanc avec voile et couronne entourèrent le pied de l'autel et firent au nom de la paroisse la consécration à la T. Ste-Vierge; Toutes à la suite d'un beau canticum de circonstance allèrent déposer leur couronne au pied de la Très Sainte Vierge en chantant pieusement : Prends ma couronne Je te la donne Au ciel n'est-ce pas tu me la rendras

Un beau sermon termina toutes ces belles choses et chacun emporta dans son cœur le souvenir ineffaçable de cette belle retraite. Que de reconnaissance ne devons-nous pas aux Ryds Pères Legeault et Tourengau qui si bien ont su organiser de si belles fêtes. A notre bon pasteur M. J. W. Gautier qui sait toujours se donner tant de troubles pour nous faire aimer d'avantage les choses de Dieu. Ainsi qu'à messieurs les curés dont les noms suivent et qui ont su réhausser l'éclat de toutes des fêtes par leurs présence et leurs concours. Ces dévoués pasteurs sont : MM. Chs. Lavoie de Ste-Rose du Déjé-lé; Ers. Gagnou de Cabano; J. A. Moreau de N. D. du Lac; J. W. Dionne de St-Eusèbe; J. D. Jean de St-Marc (Glendyne) Gauvin. de St-Louis du Ha Ha, à tous nous disons merci, merci.

Dimanche le 25 juin, le Rev. M. St-Pierre enfant de la paroisse célébra sa première messe solennelle dans notre église. Une forte allocution sur ce sujet fut donné par le Rev. père Legeault Oblat de M. I. Inutile d'essayer de dépeindre la joie et le bonheur de chaque paroissien mais surtout du père, de la mère des frères et des sœurs de ce nouveau représentant de Jésus Christ.

A cette heureuse famille nous offrons nos plus sincères félicitations.

Jeanne d'Arc

Patronne du Soldat français

La reconnaissance qu'elle inspire se décuple si j'observe que tout ce que nous voyons et souffrons, elle l'a souffert et enduré ? Pas une de nos "grand-pitiés" dont elle n'ait eu l'épreuve. Ce n'est pas une sainte inexpérimenté, ayant vécu dans une tour d'ivoire. Elle a pratiqué notre infortune. Elle n'ignore rien de nos magnifiques et durs travaux A chaque seconde nous pouvons l'invoquer, la prendre à témoin, elle accourt aussitôt et participe à la peine, à l'honneur, sans que nous ayons besoin de la remercier.

Elle sait. Bergère elle sait, comme le plus humble de nos paysans, ce que c'est que la terre, les parents, les troupeaux, les toits du village. Elle a vécu sous le chaume avant d'aller dans les palais, et partout elle était à sa place et "chez elle."

Ainsi que les petites filles de Belgique, de Serbie et de nos provinces envahies, elle a vu, enfant, ce que c'était de fuir et de retrouver au retour la maison consumée.

Elle a fait la guerre. Elle en connaît les horreurs et les dévastations. Dès l'âge de neuf ans elle a vu revenir les garçons, des rencontres avec l'ennemi.

Elle a porté l'armature : elle sait ce que c'est qu'une lance, une hache, une épée.

Elle sait ce que c'est que de dormir à même le sol, sans quitter ses vêtements, que de traverser les lignes, faire étape, marcher la nuit manger au revers du fossé, ficher une arme et boire aux fontaines.

Elle sait ce que c'est que la noble et rude existence des soldats. Elle a maintes fois retiré son casque pour essuyer son front en sueur. Elle a souvent caressé à l'ombre

d'un mur, son cheval inquiet, qui de loin hennissait à la Loire comme à présent celui de Joffro au Rhin.

Elle sait les tranchées, les assauts, les plaintes, les hurlements de la bataille, et aussi la patience, les longues attentes, la résignation.

Elle a su ce que c'était que le boue, le chaud, le froid, "le sang de nos gens qui coule par terre"

Elle a su les cloches joyeuses et les tocsins, les Te Deum et les Miserere, les clameurs de l'épouvante et les cris de la victoire.

Elle sait ce que c'est que le poids de la conquête et l'allégresse de la délivrance. A elle aussi comme aux premiers libérateurs de l'Alsace, on a jeté des fleurs.

Elle sait ce que c'est que d'avoir dans l'étrier, les pieds chaussés de baïsettes à l'entrée d'une ville "qu'on désassège."

Le jour où on lui donna son étendard "qu'elle aimait quarante fois plus que son épée", elle eut l'éblouissante perception de la remise de drapeaux.

Elle sait ce que c'est que de franchir des fleuves aux ponts rompus et que de voir un ciel rouge.

Elle sait ce que c'est que de partir de vouloir, d'espérer, de croire, d'entendre la messe en plein air et de communier dans les bois, pendant que some la trompette — ou qu'un oiseau chante — à l'Élévation !

Elle sait ce que c'est que la captivité, les interrogations, les arrêts suprêmes, la mort...

Elle a porté l'habit de la payanne et la cuirasse du guerrier, et elle a revêtu, pour le grand départ, une dalmatique de flammes.

La dernière étincelle de son bucher monta toute droite et devint une étoile.

C'est elle, cette étoile, qui, depuis près de cinq cents ans, repère à nos yeux la virgée lorraine quand nous levons la tête vers les positions où désormais elle tient ses quartiers. Car sa gloire si bien acquise ne la dé-intéresse pas de nos efforts. Jeanne les inspire. Elle est auprès du Chef de toutes choses, notre aide de camp. Elle reste avec nos armées en liaison suivie, et même la-bas sur les versants de paix où tous les arbres sont miraculeux... comme à Vaucouleurs sous le chêne aux Fées, elle entend des voix ! mais plus les mêmes !

Quand elle était sur la terre, les calmes voix qui lui parlaient venaient des cieux. A présent qu'elle est aux cieux les voix haletantes qui vont la chercher sont celles de la terre. Et ce sont les nôtres, les voix des soldats, des blessés, des femmes, des enfants, toutes les voix humaines de chez nous qui s'empresent à l'assailir, pour enlever sa miséricorde. Elle écoute, elle souffre, elle pleure, et se donne tout entière à nous exaucer. Et elle a jamais dans l'immuable vérité de son ancienne mission, elle en veut maintenant une autre. Elle s'attache comme à un devoir et la réclame comme un droit. Elle l'obtient. Et voici qu'elle s'apprête à l'accomplir.

Elle est chargée de sauver la France une seconde fois.

C'est sa destination. Elle est vouée à cela. Elle abaisse donc de nouveau son innocente épée qui fait lever à bras tendus toutes les nôtres, et elle nous redit toutes les mêmes consignes, les mêmes commandements que lui dicta l'Esprit-Saint.

Toutes ses paroles d'hier s'appliquent à aujourd'hui.

Elle a dit : "Quand j'aurais eu cent pères et mères, je serais partie."

Elle a dit : "J'irai ! Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux !"

Elle a dit : "Plutôt maintenant que demain. Plutôt demain qu'a présent."

Et enfin : Elle a dit : "Il faut besogner cette année, car il y a beaucoup à faire !"

Elle a dit : "Il n'y a pas de paix

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1800. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé : \$2,000,000.00. Capital payé et surplus : \$1,650,000.00 (au 31 Déc. 1915).

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Démontable rimés". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche; EDMUNDSTON, N. B.

Très Important. J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITEE. SATISFACTION GARANTIE. A DES PRIX RAISONNABLES. J. F. LEBEL, Tailleur, Edmundston, N. B.